Veillée d'un CANDIDAT avec sa BELLE AMIE.

VOUS avez l'air reveur ce soir, mon cher, que meditez vous; pensez vous encore a vos elections, à vos demelés avec le Gouvernement? Ces maudites affaires vous font tort, elles vous occupent tout le jour et vous y revez tout haut la nuit : Je voudrais bien que tout cela fut fini.—Continue ma chere; tu n'en est que plus jolie quand tu t'animes.—Mais aussi ou avez vous les yeux de vouloir vous faire élire en ville et de pourchasser, à la fois, les Electeurs de la haute ville, de la basse et du Comté; et avec tout cela avoir des démelés avec le Gouvernement, avec les Anglois, et je ne sais avec qui. Vous auriez mieux fait de vous proposer pour quelque Comté éloigné; et encore mieux, de vous livrer entierement aux devoirs de votre charge et vous contenter des vingt mille francs, à peu de chose près, que vous recevez tous les ans du Gouvernement: il est tems qu'on mene un genre de vie plus tranquille, et la demarche actuelle ne laissera pas que de vous causer beaucoup d'affaires.—Tout cela ira bien ma chere; J'ai les Canadiens pour moi: " *Les Canadiens sont des lurons, biribi*." ah ah ah!—Quoi! les Canadiens que vous avez tant joué?—Ne te fache pas, ma chere: je connois les Canadiens, je suis sur deux.—Quoi! apres leur avoir joué tous les tours que vous prenez souvent plaisir à me conter, vous croyez qu'ils n'en auront pas de ressentiment.—Tu ne connois pas les Canadiens, ma chere; on peut les jouer tant qu'on veut et les ramener ensuite quand on veut; on n'a que leur faire quelques couplets de chanson; leur dire qu'ils sont *des Lurons, biribi*, et d'autres fadaises, on est sur d'en faire ce qu'on veut, quelques saluts les amadouent, quelques mots contre les Anglois les montent: j'en ferai bien mon affaire.—Cela est bon une fois, et vous avez dejà reussi par ces moyens là; mais croyez vous qu'ils ne se ressouviendront pas comme vous leur avez tourné cazaque apres que vous en avez eu obtenu ce que vous vouliez, et combien vous les avez joué depuis.—Les Canadiens ma chere sont de bonnes gens; ils n'ont pas de fiel.—Vous voulez dire qu'il sont des bêtes et qu'ils n'ont pas de cœur.—Tu as dit le mot ma chere; voilà comme sont ces pauvres Canadiens. On reussi mieux à gagner leur estime en se moquant d'eux, qu'en les servant fidelement; ils resemblent à vous-autres femmes, vous dédaignez un amant sincère qui va à la bonne fois, et vous courez après ceux qui vous jouent.—Comme vous les traitez ces pauvres Canadiens!—Tiens ma chere, tu vois Mr. Panet leur ancien représentant qui les à toujours servi constamment, et à la bonne foi, qui a même refusé des places du Gouvernement pour n'être pas détourné de les servir; eh bien, je n'ai eu qu'a faire dire quelques niaiseries sur son compte, et voilà tout les Canadiens contre lui, ils le déchirent impitoyablement; moi, qui me suis mocqué d'eux, sans gêne, qui ai joué leurs femmes, leur religion et leur pape, avec ses canons sans poudre, personne ne parle de moi qu'en bien; et on trouve que j'ai

de l'eſprit; la moindre politeſſe que je fais, enchante.—Mais mon chere, comme vous penſez ſur le compte de ces pauvres Canadiens. Cela me fait peine.—Eſt ce ma faute, s'ils ſont des ſots, ſans cœur et ſans vertu ; ſi c'étoit un moyen de ſe faire eſtimer d'eux, que de les bien ſervir, il faudroit bien prendre ce moyen; mais puiſqu'ils ſont aſſez imbecilles pour ne faire cas que de ceux qui les jouent, il faut bien les jouer.—En verité, Monſieur, je ne vous comprens pas d'avoir une ſi mauvaiſe idée des Canadiens : n'êtes vous pas Canadien vous même?—Moi Canadien! vois ce tableau ce Duc de Lesdiguieres, voilà d'ou je deſcens; les Canadiens deſcendent d'un tas de gueux et de putains, chaſſés des côtes de Normandie et d'ailleurs. —Mais monſieur, je ſuis Canadienne moi, et je ne puis ſouffrir qu'on les mépriſe.—Toi tu es jolie ma chere, et cela remedie à tout ; ne te fache pas.—J'ai connoiſſance pourtant que vous n'avez pas été ſi bien reçu des Canadiens, cette fois que vous courutes, pour vous faire élire, toutes les compagnes, nord et sud, entre Québec et les Trois Rivieres.—Ah ma chere, cela eſt different : c'etoient des habitans à qui j'avois affaire; les habitants ne ſont pas vains comme les gens des villes, les politeſſes et les compliments ne les derangent pas; ils regardent au ſolide, et on ne les dupe pas ſi aiſement; mais les villes, ſont remplies d'un tas de gueux et de demi-gueux, qui tous eſſayent de ſe hauſſer et ſont tous avides des honneurs, et friands des politeſſes des perſonnes d'un rang élevé. Il faut voir comme après avoir été refuſé par les compagnes, je fus reçu par la ville des Trois Rivieres, cette fois dont tu parles.—Cela me recommoda un peu, car mes parens ſont de la campagne; j'aurai bien honte qu'ils fuſſent de la ville.

Mais, Monſieur, on dit que le Grand Juge a dit que les Juges ne devoient pas être élus.—Oui, c'eſt lui et ce Papineau, qui prétendent que les Juges ne doivent pas ſiéger dans la Chambre, à cauſe qu'ils n'y ſiégent pas en Angleterre; comme ſi nous étions obligés de nous regler ſur ce qui ſe fait en Angleterre; je vais leur faire voir à eux, et à leurs bénets d'honnêtes gens, qu'ils ne ſont pas capables d'arreter un Lesdiguieres : vois tu cette mouſtache ma chere! Mais, Monſieur, puiſque cela n'a pas lieu en Angleterre, apparamment que ce n'eſt pas bien : je n'entens pas la loi moi, mais il me ſemble que tous ces trains d'Elections, et leurs ſuites, ne cadrent point avec la dignité d'un Juge.—Il y en a bien qui diſent que tu ne cadres pas, avec cette dignité de Juge, toi qui cadrerois avec un royaume.—Eh mondieu, Monſieur, je crois bien auſſi que je n'y cadre pas; quand je penſe à cette vie là, j'en ai de la peine : croyez vous que j'ai perdu tous ſentimens et que je n'ai pas honte de moi-même? Malheureuſement je ſuis ſans reſſource.......Te voilà encore dans tes folies : j'en ai fait cadrer bien d'autres. Tu as entendu parler de moi depuis une douzaine d'années; y a-t-il quelque choſe que je n'ai pas fait cadrer? Laiſſe

faire le tems ma chere, et tu verras que je te ferai bien cadret.— Vous coupez tellement mon difcours, que je ne fais prefque plus où j'en fuis; je voulois vous dire, que toutes ces manœuvres d'Elections, et leurs fuites, ne vont pas beaucoup bien avec la dignité d'un Juge, qu'il y a quelque chofe dans tout cela, qui me repugne, et me donne de la malaife; je n'aime pas à me figurer un Juge jouant le rôle de Candidat au milieu de ceux qu'il doit Juger, et folliciter la faveur de ceux qui ont, ou qui craignent d'avoir des procès dont il fera Juge. Il me femble que les Electeurs doivent éprouver une gêne dans leur liberté de voter; qu'ils peuvent avoir des craintes.—Qu'ils votent pour moi, et ils n'auront rien à craindre.—Mais vous fentez, Monfieur, que c'eft un géne pour ceux qui aimeroient mieux voter pour d'autres, et qu'il n'y a pas la même liberté de voter par rapport à vous, que par rapport à un autre.—Chacun fe fert des avantages qu'il a.—Mais eft ce que vous vous trouveriez bien honoré fi on votoit pour vous par crainte, au lieu de voter par confiance.—Qu'importe.—Mais Monfieur, ceux qui voteroient pour vous par crainte de perdre leur procès, ne le feroient que parce qu'il vous croiroient capables de Juger contre la Juftice pour vous venger d'eux, ou recompenfer ceux qui auroient voté pour vous; C'eft à dire, qu'ils voteroient pour vousparcequ'ils vous croiroient *mal honnête homme.* Croyez vous que cela feroit honneur? Il me femble qu'une élection ne fait honneur qu'autant qu'elle eft une preuve publique de la probité de celui qui eft élu et que, ce ne ferait pas là même chofe, fi au lieu d'etre une preuve publique de *Probité*, c'en etoient une *du contraire.*—Ou vas tu penfer: crois tu, fi je fuis élu, qu'on ira chercher toutes ces niaiferies là?—Tout cela me paffe, mon chere; mais encore une autre chofe, quand vous aurez à juger entre une perfonne qui aura voté pour vous, et un pauvre Anglois, par exemple, qui aura voté contre vous—eh bien, je jugerai—Oui; mais eft ce que cela ne repugnera pas à votre delicateffe.—Delicateffe! tu as la tête foible, ma chere.—Mais, monfieur, ne vous figurez vous pas que ce pauvre homme pourra avoir des craintes, en entrant dans la cour, lorfqu'il vous y vera fiéger, et qu'il n'aura plus cette honnête confiance que doit avoir un honnête homme d'obtenir bonne juftice lorsqu'il entre dans une des cour du Roi? eft-ce que cela ne vous regugnera pas? Et fi vous êtes obligé de condanner ce pauvre homme, ne craindrez vous pas qu'il ne penfe que c'eft parce-qu'il aura voté contre vous; cela bleffera furement votre delicateffe: car tout honnête homme doit être faché qu'on ait des pareilles penfées de lui.—Que ne vote-t-il pour moi, ton pauvre Anglois, et il pourra entrer avec cette honnête affurance de recevoir juftice—Mais, mon cher........ Tes raifonnements me font bailler.—Cela me fait horreur à moi, monfieur, je ne puis m'empecher d'avoir pitié de ce pauvre homme; j'en ai le cœur navre, et je ne comprens pas comment vous êtes fait pour ne pas fentir cela. Mais vous êtes bon fujet du Roi, puifqu'il vous à confié le

pouvoir de le repréſenter ſous l'attribut qui lui plait le plus; et je ne comprens pas comment un bon ſujet du Roi, peut faire quelque choſe qui puiſſe diminuer tant ſoit peu, dans l'eſprit de ſes ſujets, cette honnête confiance qu'ils doivent avoir en entrant dans ſes Tribunaux. Je veux bien croire qu'ils ne s'y fera pas d'injuſtice, mais c'eſt toujours un grand mal qu'on le croye, et d'y donner la moindre occaſion.—Tu es dans tes vapeurs ce ſoir, ma chere: changeons de converſation. Comment trouves tu ce couplet? " *Les Canadiens ſont des Lurons, biribi à la façon de Barbari mon ami*, ah ah ah! crois-tu que cela les animes de la bonne maniere?—Ah, Monſieur, je n'ai pas la téte aſſez forte, je ne puis digérer tout cela.—Et crois-tu que le diner que que j'ai donné n'a pas bien réuſſi: ce ſont les principaux que j'ai pris par ce diner, ceux-là prendront les autres: ainſi, un couplet de chanſon, un diner, quelques petites hiſtoires contre mes adverſaires, des complimens aux miliciens, quelques ſaluts, principalement aux jolies femmes, voilà tout ce qu'il faut pour tes *Lurons* de Canadiens.—Ah les pauvres Canadiens!—*Je les ſervirai, biribi, à la façon de barbarie mon ami.*

Encore un mot, monſieur, et j'ai fini. Que peuvent faire pour vous, quelques meneurs que des inclinations ſemblables aux votre portent a faire cauſe commune avec vous, que peuvent faire quelques lâches qui voudroient le bien s'ils ne mettoient pas le mal à profit, que peut faire enfin toute cette canaille ſubalterne, que des eſpérances coupables ou votre argent fait mouvoir, contre tout les Canadiens éclairés et d'une vie exemplaire, je crois qu'il y en a malgré tout ce que vous en dites, contre tant d'hommes qui vivent honnetement à la ſueur de leur front, et qui n'ont beſoin que de la Juſtice. Croyez moi, Monſieur, il eſt tems de vous retirer: heureux encore ſi.....—Arrêtes! crois tu avoir le droit de me faire des remontrances? Cependant, je veux, pour cette fois, croire que c'eſt l'amitié qui te fait parler. Quand je t'aurai fait connoitre tous ceux qui travaillent pour moi, et comment je ſuis parvenu à les mettre de mon parti, tu vera juſqu'ou vont mes moyens, et ſur quoi ſont fondées mes eſperances. Penſes qu'ils ont affaire à un *Lesdiguieres.*